

# Les racines théologiques et la portée historique du sionisme CHRÉTIEN

## Yaakov S. Ariel

Professeur à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, auteur de *On Behalf of Israel : American Fundamentalist Attitudes Toward Jews, Judaism, and Zionism, 1865-1945* (Chicago Studies in the History of American Religion, 1991) et *Evangelizing the Chosen People : Missions to the Jews in America, 1880-2000* (H. Eugene and Lillian Youngs Lehman Series, 2000).

**E**n 1840, le leader du mouvement évangéliste en Angleterre, Lord Ashley Cooper, septième comte de Shaftesbury, adressa une pétition au ministre britannique des Affaires Etrangères, afin que l'Angleterre prenne une initiative diplomatique en vue de l'établissement d'un Etat juif en Palestine<sup>1</sup>. Cinquante ans plus tard, William Blackstone, un Américain évangéliste, adressait une nouvelle requête au Président des Etats-Unis, le pressant de convoquer une conférence internationale

qui viserait à attribuer la Palestine aux Juifs. Shaftesbury et Blackstone, connus pour leur philo-sémitisme, ont ainsi témoigné, avant le sionisme politique, de la volonté de créer un Etat juif en Palestine.

Un certain nombre de chrétiens, pour la plupart des protestants, des ecclésiastiques, des écrivains, des hommes d'affaires et des politiciens, ont soutenu une telle cause, et parfois travaillé activement à sa réalisation. Motivés par une foi biblique messianique et par la croyance qu'une République des Juifs en Terre d'Israël constituerait une première étape vers le retour de Jésus de Naza-

reth sur Terre, les Chrétiens ont ainsi, à certains moments, été plus enthousiastes que les Juifs eux-mêmes pour la création d'une entité politique juive en Palestine. Plus tard, quand les Juifs ont créé le mouvement sioniste, les protagonistes chrétiens ont offert leur soutien. Par la suite, la voix chrétienne a constitué un véritable relais pour Israël, depuis la naissance de l'Etat jusqu'à l'après Guerre des Six Jours et son retentissement dans l'opinion publique internationale. Afin de comprendre ce qui a motivé de fervents chrétiens à soutenir le retour des Juifs en Palestine et la construction d'une République des Juifs, il est essentiel d'analyser et d'explorer la foi messianique des chrétiens piétistes et évangélistes.

### **Les attentes millénaristes des chrétiens et les Juifs**

L'espérance messianique, à l'origine du sionisme chrétien, fait écho à une longue tradition messianique chrétienne<sup>2</sup>. Le christianisme des premières générations rassemblait des fidèles autour d'une foi messianique prônant le retour imminent de Jésus de Nazareth pour établir le Royaume de Dieu sur Terre, un royaume de mille ans<sup>3</sup>. Cependant, dès qu'il devint une religion dominante, ce millénarisme s'effaça et le retour de Jésus fut reporté dans un futur lointain, tandis que les passages bibliques de nature messianique se voyaient désormais interprétés de façon allégorique. Dans cette nouvelle mouture théologique, l'Eglise remplaça Jésus sur terre et se donna pour mission d'instruire ses fidèles et d'assurer leur salut.

Néanmoins, et malgré la tendance dominante, des groupes millénaristes attendant le retour de Jésus sur Terre, apparurent au Moyen Age, en se fondant sur des passages bibliques comme le livre de Daniel et les révélations de Jean, pour prédire la fin imminente du monde tel que nous le connaissons<sup>4</sup>.

C'est toutefois avec la Réformation Protestante du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> que les attentes apocalyptiques se firent véritablement jour. Lisant et interprétant l'Ancien Testament à nouveaux frais, un certain nombre de courants protestants se mirent à attendre des Juifs qu'ils jouent un rôle important dans les événements de la Fin des Temps. De la même manière, au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, la révolution anglaise réveilla l'imaginaire messianique et donna naissance à des groupes prémillénaristes, qui portaient un intérêt particulier au peuple juif et à son retour en Palestine. Ces espérances messianiques jouèrent un rôle dans les spéculations des années 1650<sup>6</sup> concernant le retour des Juifs en Angleterre. A la même période, les prémillénaristes chrétiens anglais et hollandais suivirent avec intérêt le mouvement messianique juif inspiré par Shabbatai Zvi, espérant qu'il ouvrirait la voie au retour des Juifs en Palestine<sup>7</sup>. On peut ainsi identifier les premiers débuts du sionisme chrétien aux protestants messianiques du

xvii<sup>e</sup> siècle, qui firent du retour des Juifs en Palestine un point essentiel de leur doctrine.

Ces courants chrétiens lisaient les Saintes Ecritures dans un sens littéral. Se différenciant des autres courants du christianisme, ils considéraient les Juifs comme les descendants des fils bibliques d'Israël, héritiers de l'alliance entre Dieu et Abraham et objets des prophéties annonçant la restauration du Royaume de David en Terre d'Israël. Dans leurs scénarios messianiques, le retour des Juifs en Palestine était une des premières étapes vers les temps messianiques. Souvent, ils considéraient les Juifs et leur rôle dans l'histoire, sans pour autant avoir jamais rencontré un Juif ni connaître les réalités de leur vie et leurs attentes. Leur image des Juifs était souvent mitigée, basée à la fois sur leur lecture chrétienne des Saintes Ecritures et sur l'image vulgaire et populaire des Juifs dans la culture chrétienne européenne.

Le sionisme chrétien a refait surface au début du xviii<sup>e</sup> siècle dans les cercles piétistes en Europe centrale, et au début du xix<sup>e</sup> siècle, avec le développement du mouvement évangéliste en Angleterre et la nouvelle vague de fascination pour la prophétie et l'arrivée des temps messianiques<sup>8</sup>. Différentes formes de fois messianiques chrétiennes ont pris de l'importance au xix<sup>e</sup> siècle. Elles différaient quant à la date du commencement de la Fin des Temps, mais la plupart partageaient une même conception du rôle des Juifs et de la Terre Sainte dans le projet de Dieu pour l'humanité<sup>9</sup>. Leurs adeptes se détachèrent ainsi de la compréhension traditionnelle du rôle historique des Juifs dans le christianisme, devenant de fervents supporters de leur retour en Terre Sainte, et des activistes de la mission parmi les Juifs<sup>10</sup>. En Europe, la plus importante école messianique était « historique », identifiant les événements contemporains à des passages bibliques, alors que la foi prémillénariste dans sa forme « futuriste », dispensationaliste, se répandit largement en Amérique dans les dernières années du xix<sup>e</sup> siècle. Le dispensationalisme<sup>11</sup> est alors devenu partie intégrante du credo conservateur évangéliste, en devenant sa philosophie de l'histoire. Ce courant nourrissait l'espérance et le besoin de sécurité dans une période d'incertitude, notamment de 1950 à 1980, alors qu'une guerre nucléaire entre les deux puissances mondiales semblait très probable<sup>12</sup>.

Dans la compréhension prémillénariste du cours de l'histoire humaine, Dieu a différents projets pour les Juifs, l'Eglise, et le reste de l'humanité. L'Eglise se définit comme le corps des vrais croyants, composé de ceux qui se sont convertis et ont accepté Jésus comme leur Sauveur personnel et choisi de vivre une vie chrétienne dans la sainteté. Eux seuls seront sauvés et épargnés des troubles et de la destruction qui précéderont l'arrivée du Messie. Selon cette école de pensée, les temps messianiques commenceront avec l'Enlèvement de l'Eglise : les

vrais croyants seront « enlevés » de la terre et rencontreront Jésus dans les cieux, tandis que les croyants morts avant l'Enlèvement s'élèveront du royaume des morts et accéderont au paradis. Ces vrais chrétiens resteront avec Jésus pendant sept ans (selon certaines versions, trois ans et demi) et seront ainsi épargnés des troubles et des misères infligés à ceux restés sur terre. Pour ces derniers, cette période sera marquée par des catastrophes naturelles, des inondations, des famines, des troubles sociaux et des bouleversements politiques ou des régimes dictatoriaux meurtriers. Au moment où Jésus reviendra sur terre, deux tiers de l'humanité auront ainsi péri<sup>13</sup>.

Pour les Juifs, ces 7 ans reliant l'histoire aux temps messianiques correspondront au « Temps du Trouble Jacob ». Ils retourneront sur leur ancienne terre « en incrédulité », sans reconnaître Jésus comme le Sauveur. Ils y établiront une République politique, non pas le Royaume de David, mais une étape nécessaire à l'avancement du calendrier messianique. Vivant dans un aveuglement spirituel, ils se laisseront diriger par l'Antéchrist, un imposteur se présentant comme le Messie. Ce dernier instaurera un règne de terreur, dirigé, entre autres, contre les Juifs qui accepteront alors la croyance en Jésus. L'arrivée de Jésus à la fin de la Grande Tribulation sonnera la fin du règne de l'Antéchrist : il écrasera ce législateur satanique et ses armées pour établir le royaume de mille ans. Les Juifs qui auront survécu à la terreur de la Grande Tribulation accepteront Jésus comme leur Sauveur. Suivra alors une période marquée par la juste loi du Christ sur terre, durant laquelle les Juifs habiteront l'ancien royaume de David tandis que Jérusalem deviendra la capitale au monde entier.

### **Le soutien chrétien à la cause sioniste**

La place spéciale que les Juifs occupent dans la foi messianique chrétienne et protestante peut expliquer l'intérêt tout particulier de leurs croyants pour les Juifs et leur aspiration à une restauration nationale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les chrétiens pré-millénaristes se sont illustrés par une série d'initiatives visant à promouvoir le retour des Juifs en Palestine. De tels efforts ont préfiguré le développement du sionisme politique. Un certain nombre de chrétiens évangélistes, la plupart issus de pays anglophones, lancèrent des initiatives dans ce sens, essayant de persuader les puissances mondiales d'intercéder auprès des Turcs Ottomans et de proposer la création d'un Etat juif en Palestine.

L'une des initiatives les plus spectaculaires fut celle de William Blackstone à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Évangéliste et promoteur de la foi messianique dispensationnaliste, Blackstone se rendit en Palestine en 1889 et fut profondément impressionné par les développements apportés par la première vague d'immigration sioniste dans un pays qu'il avait considéré comme une terre désertique. Il inter-

prêta les installations agricoles et les nouveaux quartiers de Jérusalem comme les « signes du temps », indiquant qu'une ère se terminait et que les grands événements de la Fin des Temps étaient imminents<sup>14</sup>. En 1891, ils prit l'initiative d'une pétition pressant le président des Etats-Unis de convoquer une conférence internationale visant à rendre la Palestine aux Juifs. Plus de 400 éminents Américains (hommes du Congrès, gouverneurs, maires, éditeurs de journaux influents, notables du clergé, et hommes d'affaires importants) la signèrent. Bien que cette démarche ait échoué à inciter le gouvernement américain à une action significative, elle témoignait du soutien chaleureux des Protestants américains, influencés par les perspectives bibliques messianiques<sup>15</sup>. La théorie de Blackstone devint la pierre angulaire des sionistes chrétiens américains. Les évangélistes américains affirmèrent que les Etats-Unis avaient un rôle et une mission spéciale dans le projet de Dieu pour l'humanité : à l'image d'un Cyrus moderne, ils devraient aider au retour des Juifs à Sion.

En effet, Dieu a choisi l'Amérique, du fait de sa supériorité morale sur les autres nations, et la jugera selon la façon dont elle mènera à bien cette mission<sup>16</sup>. Cette théorie permit aux évangélistes américains d'associer leur croyance messianique et leur compréhension du cours de l'histoire humaine, avec leur sens du patriotisme américain. Bien qu'ils aient souvent critiqué la culture américaine contemporaine, ils sont restés de loyaux citoyens de la République américaine. Quand, au milieu des années 1890, Théodore Herzl, le père du sionisme politique, milita pour une reconnaissance internationale de l'idée d'un Etat juif, les sionistes chrétiens montrèrent un vif intérêt et lui offrirent leur soutien. William Hechler, un anglo-allemand croyant dans la seconde venue imminente de Jésus, conseilla Herzl et devint son relais auprès des dirigeants chrétiens protestants d'Europe<sup>17</sup>. Il présenta Herzl au Grand Duc de Baden, qui réagit avec sympathie au projet et promit de soutenir la cause sioniste. Le Grand Duc de Baden, à son tour, présenta Herzl à l'Empereur allemand, espérant qu'il deviendrait un des leaders de la cause sioniste. En 1897, quand le premier congrès sioniste se réunit à Bâle, un certain nombre de chrétiens se présentèrent pour montrer leur soutien. Depuis ce jour, la relation entre supporters chrétiens et leadership sioniste s'est établie officiellement. Herzl ne comprit pas d'emblée ce qui motivait des chrétiens tels que Hechler à soutenir le jeune mouvement sioniste. La seule chose qui comptait à ses yeux était son amitié sincère. Les sionistes chrétiens commencèrent donc à coordonner leur travail avec celui du mouvement sioniste juif.

William Blackstone, recevant l'adhésion des principales églises protestantes et établissant une relation cordiale avec les sionistes juifs américains, lança une seconde pétition en 1916, appelant le président des Etats-Unis à aider au retour

des Juifs en Palestine. Les dirigeants sionistes américains, tels que Louis Brandeis, Steven Wise, Jacob de Haas, et Nathan Strauss, perçurent les efforts chrétiens comme bénéfiques à la cause sioniste et se rapprochèrent chaleureusement de Blackstone. Celui-ci ne cacha pas ses motivations chrétiennes messianiques, et les dirigeants sionistes ne s'inquiétèrent pas des prédictions des grands troubles qui attendaient les Juifs au début des événements de la Fin des Temps. Ils n'ont pas pris au sérieux la théologie prémillénariste, perçue comme une conviction excentrique, et ne se sont intéressés qu'au soutien qu'elle fournissait à leur cause<sup>18</sup>. Ils ne pensaient pas que l'Enlèvement se produirait et considéraient l'aide de Blackstone comme le seul résultat de sa foi messianique.

De leur côté, les sionistes chrétiens sont restés mitigés à l'égard du mouvement sioniste. Alors que leur première réaction face au mouvement fut enthousiaste et d'un grand soutien, ils furent déçus par le caractère laïc du mouvement, et attristés par la méconnaissance sioniste de ce qu'ils considéraient comme la vraie signification de leur souhait de retourner en Palestine.

Les historiens ont souligné que la déclaration Balfour en 1917, par laquelle l'Angleterre a soutenu la construction d'un territoire national juif en Palestine, résultait d'un mélange de calculs politiques et de soutien chrétien en Angleterre au retour des Juifs en Palestine<sup>19</sup>. Peu, cependant, ont pris en considération les efforts des sionistes chrétiens d'Amérique pour convaincre Woodrow Wilson d'accepter que les Anglais publient la déclaration. Wilson lui-même n'a pas souhaité que ses négociations avec les dirigeants sionistes et leurs supporters chrétiens soient connues de tous, et a préféré que ses actions pro-sionistes soient menées à l'abri des regards<sup>20</sup>.

Les sionistes chrétiens accueillirent chaleureusement cette Déclaration et la prise du pouvoir par les Britanniques en Palestine, interprétant ces développements comme autant d'indications que le terrain se préparait pour l'arrivée du Messie. Leur joie face au nouveau régime en Palestine fut l'occasion de deux « conférences prophétiques » à Philadelphie et New York en 1918<sup>21</sup>. Par la suite, les chrétiens évangélistes et piétistes maintinrent un profond intérêt pour les événements de la vie du peuple juif, et spécialement le développement d'une communauté juive en Palestine. Ils ont vu les combats et les troubles qui concernaient la nation juive dans la période de l'entre deux guerres, comme un écho à leurs croyances eschatologiques.

Des revues évangélistes et piétistes à tendance pro-sioniste, telles que *Our Hope*, *The King's Business*, *The Moody Monthly*, and *The Pentecostal Evangel*, publièrent régulièrement des informations à ce sujet. Ainsi, la nouvelle vague d'immigration en Palestine dans les années de l'administration britannique, l'ou-

verture de l'Université Hébraïque en 1925 et la construction du nouveau port de Haïfa en 1932 furent relatées dans ces périodiques.

Les sionistes chrétiens interprétèrent ces événements comme la preuve que les Juifs construisaient énergiquement une république sur leur ancienne terre, et que les grands événements de la Fin des Temps étaient imminents<sup>22</sup>.

Excités par la proche seconde venue de Jésus sur terre, ils exprimèrent alors leur désarroi quant à la restriction de l'immigration et de l'implantation juive que les Britanniques imposèrent. Ils critiquèrent aussi les Arabes pour leur hostilité envers les efforts sionistes, et leur violence à l'encontre des Juifs. Ils virent ces tentatives de bloquer la construction d'une république des Juifs en Palestine comme un moyen de mettre des obstacles au projet de Dieu. Ils considérèrent que de telles tentatives étaient futiles et que les Arabes paieraient chèrement leurs tentatives de rébellion<sup>23</sup>.

Les efforts et protestations des sionistes chrétiens ont seulement limité les effets de la politique britannique en Palestine, contrebalançant, par moment, d'autres points de vue.

Pendant cette période, le pouvoir politique conservateur évangéliste et piétiste était sur le déclin tant en Angleterre qu'en Amérique. En Angleterre, par rapport au siècle précédent, le mouvement évangéliste et en Amérique les évangélistes conservateurs se retirèrent massivement de l'arène politique, après le procès Scopes en 1925. Ils ne se percevaient pas comme des personnalités nationales influentes dont les voix seraient entendues par Washington ou des personnalités capables d'émettre un programme politique international. Sur le continent européen, l'arrivée des Nazis au pouvoir a étouffé, si ce n'est complètement anéanti, l'activité piétiste pro-sioniste. Ainsi, à un moment crucial de la vie du peuple juif, ses supporters chrétiens étaient faibles et démunis. Alors que les sympathisants chrétiens ne pouvaient empêcher l'Holocauste et échouaient à persuader l'Angleterre d'ouvrir la Palestine à une immigration juive sans restriction, ils refirent surface après la Seconde Guerre Mondiale et la naissance de l'Etat d'Israël, et jouèrent encore un rôle important dans le recueil de soutien politique pour l'Etat juif, plus particulièrement en Amérique.

### **Les sionistes chrétiens et un Etat juif**

La réponse des sionistes chrétiens à l'établissement de l'Etat d'Israël en 1948 fut pleine d'enthousiasme. Les revues évangéliques publièrent des articles pleins de sympathie et suivirent le développement du jeune Etat avec grand intérêt, tentant d'interpréter sa création comme une avancée dans le projet de Dieu à travers les âges. Bien qu'ils n'étaient pas satisfaits du caractère laïc de la société israélienne, quelques événements, comme l'immigration de masse des Juifs en

Israël, en provenance d'Asie, d'Afrique et des pays d'Europe de l'Est, encouragèrent leurs espoirs messianiques<sup>24</sup>.

Contrairement à la perception communément admise, les sionistes chrétiens se sont préoccupés du destin des centaines de milliers d'Arabes palestiniens qui étaient devenus réfugiés dans les pays arabes. Bien qu'ils aient critiqué l'hostilité arabe envers Israël et soutenu l'Etat israélien dans ses combats avec ses voisins arabes, ils soutenaient l'idée que la Terre d'Israël pouvait accueillir population arabe et population juive, et qu'Israël avait l'obligation de respecter les droits de l'homme et de traiter les Arabes avec justice<sup>25</sup>.

Quelques églises protestantes conservatives, telles que les Baptistes du Sud, l'Alliance missionnaire et chrétienne, les Assemblées de Dieu, la Fraternité de Plymouth, ont travaillé avec les Palestiniens, proposant leur soutien et offrant des services éducatifs. S'efforçant de concilier leurs enseignements bibliques messianiques avec les espoirs et les peurs de leurs fidèles arabes et des convertis potentiels, ils soulignèrent le fait que le rassemblement des Juifs en Terre d'Israël et l'éventuel rétablissement du royaume de David ne nécessitaient pas le bannissement des Arabes de cette terre. En dépit de tentatives de réassurance, seuls quelques rares Arabes piétistes ou évangélistes devinrent des sionistes chrétiens<sup>26</sup>.

La guerre des Six Jours eut un effet retentissant sur les théologies évangélistes et piétistes et leurs activités. Depuis la Révolution Française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les guerres napoléoniennes au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y eut en effet pas d'événement politico-militaire qui ait fourni autant de matière aux croyances prophétiques chrétiennes que la courte guerre entre Israël et ses voisins en juin 1967, guerre qui mena à la prise du pouvoir par les Juifs des sites historiques de Jérusalem. La dramatique victoire israélienne et les conquêtes territoriales qu'elle permit, renforcèrent la conviction des chrétiens prémillénaristes évangélistes qu'Israël remplissait sa mission dans l'histoire et jouait un rôle important dans les développements qui précédaient l'arrivée du Messie<sup>27</sup>.

De 1970 à 2000, les évangélistes conservateurs et les chrétiens piétistes devinrent alors les plus fervents supporters d'Israël dans l'arène publique américaine, parfois même plus dévoués à Israël que de nombreux Juifs<sup>28</sup>. Ils s'engagèrent en leur faveur, notamment pour l'immigration juive en provenance de l'Union Soviétique. Plus particulièrement en Amérique, ils se constituèrent en lobby pro-israélien, utilisant leur pouvoir pour promouvoir des politiques favorables aux intérêts de l'Etat juif. De la même manière, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, en Amérique latine, Hollande, Finlande et Corée, les populations évangélistes et piétistes grandissantes devinrent des pouvoirs sionistes chrétiens consistants, contrebalançant les sentiments anti-Israéliens dans leurs pays.

Les années suivant la guerre des Six Jours ont été ainsi marquées par le soutien américain massif d'Israël en argent, armes, et diplomatie. L'influence évangéliste en Amérique grandit significativement. Pour beaucoup de chrétiens conservateurs en Amérique, ces positions favorables à Israël conjuguèrent le soutien à un Israël facteur de l'histoire en même temps que les intérêts vitaux américains, en aidant l'Amérique à accomplir son rôle historique.

Grandissant en nombre et en confiance, les évangélistes devinrent plus visibles et agressifs.

En 1976, quand Jimmy Carter fut nommé Président, beaucoup d'Américains qui se reconnaissaient dans les causes libérales, découvrirent avec surprise que l'évangélisme s'était considérablement développé et était beaucoup plus influent qu'ils ne l'avaient supposé. Le Carter libéral fut cependant source de déception pour les évangélistes conservateurs. Il s'était intéressé au Moyen Orient et avait encouragé l'Égypte et Israël à signer un traité de paix, mais le rôle qu'il joua fut plus celui d'un homme d'État américain plébiscitant la paix que d'un chrétien évangéliste. L'espoir messianique de construire la voie menant au royaume de David ne faisait pas partie de ses préoccupations, et dans les années 2000 il critiqua ouvertement Israël sous l'angle du post-colonialisme, traitant d'« apartheid » sa politique envers les Arabes.

Bien que Ronald Reagan, qui remplaça Carter comme président en 1981, n'était pas un évangéliste déclaré, il fut influencé par les opinions sionistes chrétiennes dans sa politique pour le Moyen Orient, si ce n'est pas par sa propre compréhension millénariste du cours de l'histoire<sup>29</sup>. Sa politique favorable envers Israël fut adoptée par son successeur, Georges Bush, proche aussi des évangélistes sionistes chrétiens et qui comptait sur leur soutien. Une attitude chaleureuse envers Israël faisait partie de la vision évangéliste de la politique américaine globale. Bien que d'autres considérations déterminaient les politiques de Reagan et Bush envers Israël, l'insistance sioniste chrétienne, selon laquelle l'Amérique devait assister l'État juif, a joué un rôle déterminant<sup>30</sup>.

La relation de Bill Clinton avec Israël, quant à elle, doit être analysée très différemment de celle de Reagan ou Bush. Bien que lui-même soit un chrétien évangéliste affirmé, il ne reçut pas beaucoup de soutien des évangélistes, qui le considéraient comme un représentant des valeurs libérales auxquelles ils s'opposaient. Cependant, en Arkansas, il resta membre de l'église des Baptistes du Sud. Au moment de son élection, son pasteur prononça un sermon rappelant au président de ne pas négliger son obligation de protéger Israël. Ce point nous apprend sans doute plus sur les effets de la pensée prémillénariste sur les Baptistes d'Arkansas que sur la foi personnelle de Clinton. Il est cependant important de garder en mémoire que sa politique a probablement été forte-

ment influencée par une vision messianique biblique d'Israël. En témoigne le fait que, plus que n'importe quel président auparavant, il ouvrit son administration aux Juifs et montra un profond intérêt pour Israël.

L'administration de George W. Bush fut, elle, fortement influencée par les opinions évangélistes, pro-israéliennes. Chrétien conservateur engagé, Bush compta ardemment sur le soutien des conservateurs. En ce sens, il fut réticent à lancer des mouvements diplomatiques que pourraient désapprouver les supporters chrétiens d'Israël, et étendit son soutien politique et financier à l'Etat juif. La compréhension prémillénariste évangéliste d'Israël a influencé, à certains moments, plus ouvertement, les attitudes d'autres éminentes figures publiques américaines envers Israël.

On peut remarquer par exemple Jesse Helms de Caroline du Nord, Sénateur des Etats-Unis dans les années 1980-1990 et au début des années 2000 : fervent sioniste chrétien, Helms, détenant la puissante chaire du Comité des Affaires Etrangères du Sénat qui envisageait de limiter le soutien financier américain à l'étranger, approuva volontairement le soutien financier que les Etats-Unis offrirent à Israël. L'attitude de Helms envers Israël n'était pas unique. De 1970 à 2000, des dizaines d'organisations sionistes chrétiennes pro-israéliennes virent le jour. Rassemblant du soutien politique pour Israël, leurs leaders donnaient aussi des conférences dans les églises, distribuaient du matériel en Israël et organisaient des visites de la Terre Sainte. Un certain nombre de ces groupes s'engagea aussi dans des actions d'évangélisation parmi les Juifs.

Dans les années suivant la guerre des Six Jours, la présence réelle et l'activité des sionistes chrétiens en Israël augmentèrent significativement. Les visites de groupes évangélistes et piétistes se multiplièrent, tout comme le nombre de séminaires d'études et de volontaires venant dans les kibboutzim. Les chrétiens évangélistes établirent même des institutions d'enseignement supérieur en Israël, l'un d'eux étant le Holy-Land Institute créé par Douglas Young, un prémillénariste d'orientation pro-sioniste. La plus visible et la plus connue des organisations sionistes chrétiennes en Israël est l'Ambassade Chrétienne Internationale de Jérusalem (ACIJ). Son histoire nous apprend beaucoup quant aux intérêts des chrétiens piétistes et évangélistes pour les Juifs et Israël, aux activités sionistes chrétiennes du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et aux relations entre la communauté sioniste chrétienne et la société et le gouvernement israéliens. Dans les années 1970, les activistes sionistes chrétiens à Jérusalem fondèrent une association locale dont le but était de récolter du soutien pour Israël. Les participants se rencontraient une fois par semaine, priaient, chantaient, et discutaient des moyens de promouvoir le soutien à Israël afin de contrebalancer les sentiments anti-israéliens dans le monde chrétien. L'un des leaders du groupe, le pas-

teur hollandais Jan Willem van der Hoeven proposa d'organiser de grands rassemblements annuels de supporters chrétiens venant du monde entier, pendant Souccot, fête juive de la récolte, commémorant le tabernacle, utilisé pendant l'Exode. Cette proposition présentait des raisons théologiques : selon la Bible (Zacharie 14:15), les Gentils devaient eux aussi se rassembler à Jérusalem pendant la fête. En 1979, le groupe lança alors sa première fête annuelle des Tabernacles : durant une semaine, des chrétiens soutenant Israël et venant du monde entier se réunissaient, et une marche à travers les rues de Jérusalem était organisée.

En 1980, la Knesset israélienne promulgua la « loi de Jérusalem », qui déclara la ville capitale de l'Etat d'Israël. En signe de protestation, la plupart des pays ayant des ambassades et consulats à Jérusalem déplacèrent leurs équipes diplomatiques à Tel Aviv. Ceci fut alors l'occasion pour les activistes sionistes d'annoncer la création de l'Ambassade Chrétienne Internationale, une manière, pour une partie des chrétiens, de marquer leur sympathie et leur soutien d'Israël<sup>31</sup>. L'Ambassade choisit un logo représentant deux branches d'oliviers planant au-dessus d'un globe avec Jérusalem pour centre. Le leader de l'Ambassade annonça alors : « Cela symbolise le grand jour où la prophétie de Zacharie sera accomplie et où toutes les nations monteront à Jérusalem pour la Fête des Tabernacles, pendant le règne du Messie sur terre »<sup>32</sup>. Les officiels israéliens, et notamment Teddy Kollek, le maire de Jérusalem, reconnurent l'importance de la création de l'Ambassade pour les intérêts israéliens, et plus précisément pour le statut de Jérusalem comme capitale indivisible d'Israël. Ils accueillirent chaleureusement la nouvelle entité. Cela montrait, selon eux, que, bien que de nombreux pays avaient déplacé leurs ambassades et consulats de Jérusalem du fait de la pression arabe, les chrétiens du monde soutenaient Israël<sup>33</sup>. Le principal travail de l'Ambassade fut la promotion du soutien à Israël parmi les évangélistes du monde, et le développement de programmes philanthropiques variés en Israël. Les deux tâches sont intimement liées : les efforts de promotion constituent autant d'occasions de lever des fonds.

Espérant représenter le « vrai christianisme » dans le monde, l'Ambassade fit des efforts pour recueillir de nouveaux supporters dans autant de pays que possible, et notamment en ex-Union Soviétique et dans les pays du Tiers Monde<sup>34</sup>. Le travail international de l'Ambassade se concentra sur la diffusion de ses idées concernant le rôle d'Israël dans l'histoire, et sur le soutien à l'immigration et aux implantations juives. « Les Ambassades » du monde entier distribuèrent les revues de l'ACIJ, ses brochures, prospectus, DVD et cassettes de « musique davidique » accompagnée de sermons. Les représentants de l'Ambassade recrutèrent aussi des pèlerins pour les rassemblements annuels des Tabernacles et collectè-

rent de l'argent pour ses entreprises philanthropiques en Israël. Conscients que de nombreux Juifs étaient suspicieux envers les actions charitables chrétiennes, l'ACIJ distribua souvent des colis au sein des agences publiques israéliennes<sup>35</sup>, les dirigeants de l'Ambassade passèrent beaucoup de temps à lever des fonds dans les communautés évangélistes du monde entier<sup>36</sup>, et, avec l'Association Terre Sainte de Chrétiens et de Juifs, l'Ambassade fut la première institution chrétienne qui systématiquement donna de l'argent aux entreprises israéliennes.

Historiquement, les sionistes chrétiens soutenaient les agences missionnaires qui avaient pour but de convertir les Juifs. L'Ambassade établit ainsi de nouvelles normes dans les relations entre les chrétiens et Israël. Elle considéra la Fête des Tabernacles, moment ultime de l'année, rassemblant des milliers de supporters du monde entier, comme une opportunité de présenter son message au public israélien. Pour les pèlerins, les activités comprenaient des visites du pays, une marche à travers les rues principales de Jérusalem, un « repas biblique » servi et dégusté sur les rives de la Mer Morte, et des assemblées à Jérusalem.

Pendant les années 1980, Jan Willem van der Hoeven, idéologue de l'Ambassade, fut le plus célèbre des porte-paroles en faveur d'Israël, figure éminente du camp sioniste chrétien<sup>37</sup>. Ses idées eurent ainsi valeur de principes. Van der Hoeven partageait la vision prémillénariste chrétienne d'Israël, transition et étape nécessaire sur la route messianique. Selon cette conception, l'entité politique juive sera rebelle et non-croyante jusqu'à l'arrivée de Jésus. Mais, en même temps, il est impérieux de la protéger contre les forces qui l'ébranleront, son existence et sa sécurité constituant des étapes vers les temps messianiques. En ce sens, les hostilités palestiniennes envers Israël apparaissent comme des manifestations sataniques, et van der Hoeven insista sur le fait qu'il n'y avait pas de place en terre sainte pour les Arabes qui militaient contre l'existence d'Israël<sup>38</sup>.

Comme beaucoup de sionistes chrétiens, l'attitude de van der Hoeven envers les Juifs fut ambivalente. Il les considérait certainement comme les héritiers de l'Israël biblique, le peuple élu de Dieu, destiné à un futur glorieux dans les temps messianiques, mais il faisait aussi preuve d'attitudes négatives envers eux, exprimant notamment des sentiments de frustrations, de déception et de colère. Il manifesta son amertume, par exemple, lorsque beaucoup d'Israéliens ne marquèrent pas leur volonté de soutenir un programme politique plus nationaliste, négligeant ainsi leur devoir. Il se plaignait qu'ils compromettent leurs aspirations nationales, et donc trahissent leur rôle historique, dans le projet de Dieu pour la Fin des Temps<sup>39</sup>, et cela dans le but d'être acceptés par l'Occident libéral et décadent.

Dans un discours prononcé à l'Ambassade lors de la fête des Tabernacles de 1989, il attaqua les politiciens israéliens modérés et de gauche, déclarant

qu'abandonner les territoires occupés depuis 1967 marquerait le second refus de Dieu par les Juifs<sup>40</sup>. Pour lui, « la terre contre la paix » ne constitue pas une action politique pragmatique, d'autant qu'une telle décision pourrait avoir des conséquences désastreuses et entraverait le projet divin de la rédemption humaine. Selon lui, les Juifs ne sont pas juste un peuple qui peut faire des choix selon ses propres aspirations politiques, ils ont un fardeau à porter, un devoir et une participation dans l'histoire à assumer. Les Juifs qui refuseraient de jouer leur rôle seraient alors coupables d'une déloyauté impardonnable envers l'humanité. Les paroles de van der Hoeven illustraient l'amertume ressentie par beaucoup de sionistes chrétiens face au refus des Juifs d'accepter Jésus comme le sauveur. Selon eux, les Juifs auraient dû être les premiers à reconnaître Jésus comme le Messie. Un second refus de l'accepter, ou de préparer le terrain pour son arrivée, serait pire que le premier, car les Juifs manqueraient alors leur seconde opportunité de rédemption.

Les libéraux, le Tiers Monde, et plus particulièrement les chrétiens du Moyen Orient n'ont pas adhéré au sionisme chrétien, qu'ils considéraient comme peu objectif envers le conflit israélo-arabe. Les églises du Moyen Orient, comme règle, n'ont ainsi pas de contact avec l'Ambassade et rejettent son message et ses activités. Le christianisme moyen-oriental développe généralement une « théologie de remplacement », selon laquelle l'église chrétienne est la continuation et l'héritière de l'Israël historique et biblique, dans laquelle le judaïsme ne joue aucun rôle pour le projet de Dieu pour l'humanité. La plupart de ces églises sont composées d'Arabes, soutenant les sentiments arabes nationaux, et exprimant leur soutien à la cause palestinienne. Ils voient l'Ambassade comme une institution offrant un support unilatéral à Israël et, en tant que membres du Conseil des Eglises du Moyen Orient, ils ont signé des pétitions condamnant ses activités<sup>41</sup>.

L'Ambassade Chrétienne Internationale a aussi suscité un certain ressentiment parmi beaucoup de protestants libéraux. En effet, la plupart des églises protestantes sont engagées pour une justice sociale et politique, soutenant les mouvements de libération nationale et exprimant leur sympathie envers la quête d'indépendance des Palestiniens vis-à-vis d'Israël<sup>42</sup>. Le Conseil des Eglises du Moyen Orient, une institution affiliée au Conseil Mondial des Eglises, représentant les principales églises protestantes et du Moyen Orient, s'est opposé au programme sioniste chrétien, de peur qu'il réussisse à engranger du soutien pour les causes politiques israéliennes. Alors que les Arabes et les églises chrétiennes pro-arabes ont rejeté l'activité sioniste chrétienne, les dirigeants israéliens ont accueilli leurs alliés inattendus à bras ouverts.

## Les sionistes chrétiens, les Juifs et les Israéliens

Les dirigeants israéliens n'ont pas toujours compris la nature des attitudes spéciales des sionistes chrétiens envers leur nouvel Etat<sup>43</sup>. Ils n'étaient certainement pas conscients des espoirs eschatologiques chrétiens et n'avaient jamais entendu parler de « la Grande Tribulation » ou du « Temps du trouble de Jacob ». Le premier ministre israélien, David Ben Gourion, croyait ainsi que les supporters chrétiens voyaient l'établissement de l'Etat d'Israël comme l'accomplissement ultime des prophéties bibliques, plus que comme une étape vers la réalisation du royaume millénaire. Il exprima son point de vue à ce sujet dans un discours qu'il écrivit pour l'ouverture de la conférence internationale de la Pentecôte, réunie à Jérusalem. Les officiels israéliens qui y assistèrent restèrent perplexes face à la froideur de la réaction chrétienne à son discours<sup>44</sup>. Ils n'étaient sûrement pas au courant que les espérances messianiques n'encourageaient pas seulement le soutien pour le sionisme et Israël, mais aussi une activité missionnaire et agressive envers les Juifs.

Un des traits caractéristiques de la relation des sionistes chrétiens à Israël a en effet été leur mission. Depuis le développement du mouvement piétiste en Europe centrale, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et le mouvement évangéliste en Angleterre, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les missions envers les Juifs ont occupé une place importante dans le programme chrétien prémillénariste et caractérisé les relations des chrétiens messianiques avec les Juifs. La signification de la mission, pour les évangélistes et les piétistes, a été beaucoup plus loin qu'une simple tentative de capter des âmes. Ils ont vu l'évangélisation des Juifs comme faisant partie du salut divin. Propager le christianisme parmi les Juifs signifiait enseigner au peuple de Dieu son rôle dans l'histoire, tout comme sauver certains d'entre eux des troubles de la Grande Tribulation. Quand, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un fort mouvement évangéliste prémillénariste vit le jour, il fraya ainsi la voie non pas seulement à des initiatives sionistes mais aussi à un large mouvement missionnaire. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les évangélistes à tendance sioniste, lancèrent de nombreuses missions, opérant dans tout le monde juif<sup>45</sup>. Souvent, les mêmes personnes étaient actives sur les deux fronts, soutenant le sionisme et l'évangélisation des Juifs en même temps.

La plus connue des missions actuelles, les *Juifs pour Jésus*, travaille aussi à promouvoir des sentiments israéliens, allant jusqu'à appeler son groupe musical le « Mur des Lamentations libéré » (Liberated Wailing Wall)<sup>46</sup>. La montée sur scène des Juifs pour Jésus s'est produite la même année où un autre mouvement sioniste chrétien, associé au mouvement missionnaire, vit le jour, le *Judaïsme Messianique*, un mouvement de Juifs convertis au christianisme évangéliste. Les Juifs Messianiques se perçoivent comme dépassant les différences historiques

entre le judaïsme et le christianisme, amalgamant ainsi foi chrétienne et tradition juive. Ils considèrent que leur devoir est de promouvoir, dans les cercles chrétiens, le soutien à Israël et l'idée prémillénariste de la centralité des Juifs dans les projets de Dieu pour l'humanité. Dans le même temps, ils mettent en avant le besoin d'évangéliser cette nation. Pour des institutions telles que l'Association Messianique Américaine et les Amis d'Israël, les deux objectifs sont inséparables<sup>47</sup>. Leurs convictions prémillénaristes motivent à la fois leur sionisme et leur zèle à évangéliser la nation choisie de Dieu. Une part importante de leur travail consiste à faire des conférences dans des églises, distribuer des imprimés, cassettes, ou diffuser des sites Internet, pour promouvoir leurs convictions.

Les leaders laïcs israéliens n'ont pas été particulièrement gênés par les activités missionnaires chrétiennes<sup>48</sup>. Le gouvernement israélien a en effet essayé de maintenir de bonnes relations avec les groupes chrétiens et leur a ainsi assuré que le gouvernement n'interférerait pas dans leur travail. Les missionnaires chrétiens ont alors continué leurs opérations en Israël sans interruption<sup>49</sup>. Les activistes juifs orthodoxes ont cependant protesté contre les missions en Israël, et des Juifs ont occasionnellement tenté de harceler certains missionnaires. Mais le gouvernement refusa de changer sa politique, et la police reçut pour tâche de protéger les centres de mission<sup>50</sup>. Depuis la fin des années 1970, alors que l'influence évangéliste pro-sioniste sur la vie politique américaine est devenue de plus en plus évidente, le gouvernement israélien a décidé d'établir un contact avec ce segment du christianisme<sup>51</sup>. Ainsi, Menahem Begin instaura un lien privilégié avec les chrétiens évangélistes. Les officiels israéliens prirent la parole lors des conférences évangélistes et les évangélistes rencontrèrent les dirigeants israéliens dans le cadre de leurs programmes de visites en Israël. Après le bombardement de l'usine atomique de l'Irak par Israël en 1981, Begin appela Jerry Falwell, le dernier leader du groupe des chrétiens conservateurs, la Majorité Morale, et lui demanda de soutenir Israël.

De 1980 à 2000, les officiels israéliens purent compter sur l'Ambassade Chrétienne Internationale. Ils voyaient en elle un moyen d'atteindre la communauté chrétienne protestante, pensant qu'elle représentait une grande partie du christianisme<sup>52</sup>. Les dirigeants israéliens rencontrèrent fréquemment les dirigeants de l'Ambassade et donnèrent à l'ACIJ la permission de tenir ses rassemblements pour les Fêtes du Tabernacle dans la cour du parlement israélien, la Knesset<sup>53</sup>.

Ironiquement, beaucoup des alliés les plus enthousiastes des chrétiens sionistes faisaient partie du courant national religieux de la société israélienne. En 1988 le magazine *Nekuda*, organe des implantations juives en Judée-Samarie, publia un article favorable à l'Ambassade Chrétienne Internationale de Jérusalem, titré

« Sans complexe : les chrétiens engagés pour la Judée-Samarie ». Soulignant le fait que l'Ambassade n'avait pas d'intentions missionnaires, *Nekuda* décrit l'Ambassade comme un groupe chrétien pro-israélien qui, contrairement à beaucoup de Juifs, avait réalisé que la Bible autorisait les Juifs à investir leur terre<sup>54</sup>. Ironiquement encore, les Juifs orthodoxes, bien que pas nécessairement les mêmes, essayèrent de faire passer une loi qui empêcherait les entreprises missionnaires en Israël, ne réalisant pas que cette activité était menée par les mêmes chrétiens avec lesquels ils établissaient une relation amicale<sup>55</sup>. Dans les années 1990, les sentiments anti-missionnaires se développaient beaucoup et un certain nombre de membres orthodoxes et non orthodoxes de la Knesset lancèrent des initiatives pour proscrire l'activité missionnaire<sup>56</sup>. En 1996, une première proposition visant à restreindre l'activité missionnaire fut adoptée par un vote de la Knesset. Mais alors, la nature complexe et paradoxale des relations entre la communauté évangéliste et la société israélienne devint on ne peut plus claire.

Les missionnaires opérant en Israël appelèrent leurs supporters dans le monde entier et élevèrent leur voix contre cette loi contraignante. « En tant que chrétiens croyant dans le Dieu d'Israël et dans Jésus le Messie et le Sauveur du monde, nous avons un respect et une appréciation unique du peuple juif et de la nation d'Israël. Nous cherchons et prions pour le bien de tous les peuples de Dieu sur la terre. Nous considérons avec une grande inquiétude l'érosion de la liberté démocratique d'Israël par cette loi »<sup>57</sup> Les ambassades et consulats israéliens dans les pays à population évangéliste furent alors inondés de lettres de protestation. Beaucoup écrivirent directement au Premier Ministre à Jérusalem. La plupart des plaignants soulignaient qu'ils étaient des amis d'Israël qui espéraient le bien du pays. Le Premier Ministre Benjamin Netanyahu, qui avait au départ fermement défendu le vote, changea d'avis et promit aux activistes évangélistes qu'il s'y opposerait<sup>58</sup>. Ces tentatives avortées de restreindre les missions en Israël soulignent ainsi la nature paradoxale de la relation des chrétiens évangélistes envers les Juifs : ils prônent l'évangélisation du peuple qu'ils considèrent en même temps comme élu et dont ils soutiennent fermement le pays. La coopération entre les chrétiens supporters d'Israël et les Israéliens nationalistes orthodoxes a trouvé d'autres expressions, notamment dans le projet de construction du Temple.

Pour les chrétiens attendant la seconde venue de Jésus, un des résultats significatifs de la guerre des Six Jours fut la prise de pouvoir israélienne du territoire sur lequel le Temple pourrait être reconstruit. Selon eux, la construction du Temple constituait un événement qui devait se situer entre notre ère et l'ère à venir<sup>59</sup>. Une démonstration frappante de l'importance du Temple dans la pensée chrétienne messianique peut être trouvée dans *The late Great Planet Earth*,

un bestseller des années 1970 de Hal Lindsey, un chrétien évangéliste. Lindsey, comme les autres chrétiens prémillénaristes, était fortement impressionné par la guerre des Six Jours et ses conséquences<sup>60</sup>. Selon lui, la reconstruction du Temple et l'avènement de l'Antéchrist au pouvoir constituaient les composantes majeures de la Grande Tribulation, sans lesquelles la venue du Messie ne pourrait avoir lieu. Il restait, cependant, un certain nombre d'obstacles à l'avancement de cette étape dans le calendrier prophétique, le plus frappant étant un manque d'intérêt parmi les Juifs pour cette reconstruction. Beaucoup d'Israéliens avaient interprété l'issue de la guerre des Six Jours dans des termes messianiques, mais la plupart d'entre eux ne souhaitaient pas reconstruire le Temple<sup>61</sup>. Il était en effet impossible de nier que le Mont du Temple était actuellement un site musulman, avec de magnifiques mosquées, et administré par les musulmans. A cette période, d'ailleurs, Moshe Dayan, ministre Israélien de la Défense, établit une politique qui insistait sur le fait de maintenir un statu quo sur le Mont du Temple, aussi bien que dans les autres sites musulmans et chrétiens. De plus, un certain nombre de rabbins déclarèrent qu'il était interdit aux Juifs de pénétrer sur le Mont du Temple. En effet, la plupart des autorités rabbiniques le considéraient comme aussi sacré que du temps où le Temple existait<sup>62</sup>. Par ailleurs, à l'époque, avant d'entrer sur le Mont du Temple, tous les Juifs devaient se purifier avec les cendres de la Vache Rousse, or on ne trouvait plus de vaches rousses<sup>63</sup>. Les rabbins ont aussi craint que les Juifs puissent marcher sur le terrain sacré du Saint des Saints, interdit à l'époque aux Juifs et aux prêtres ordinaires. La plupart des Juifs pratiquants accepta cette loi rabbinique et considéra l'entrée sur le Mont du Temple comme taboue<sup>64</sup>.

Un chrétien prémillénariste australien, Dennis Michael Rohan décida de transformer la réalité. Après avoir passé du temps comme volontaire dans un kibboutz israélien, Rohan visita Jérusalem en juillet 1969. Là, convaincu que Dieu l'avait désigné pour la tâche, il projeta et exécuta l'incendie de la mosquée El-Aksa sur le Mont du Temple, tentant de la sorte de préparer le terrain à la construction du Temple<sup>65</sup>. La mosquée fut endommagée et les Arabes de Jérusalem se livrèrent à des émeutes. Rohan fut arrêté, et jugé fou, puis envoyé en Australie pour passer le reste de sa vie dans un asile<sup>66</sup>. Beaucoup de chrétiens prémillénaristes ne tentèrent pas de faire la loi eux-mêmes, mais envisagèrent des moyens légaux et pacifiques en vue de précipiter le calendrier messianique. De 1970 à 2000, un certain nombre d'individus et de groupes chrétiens prémillénaristes soutinrent alors la construction du lieu saint juif à travers diverses actions, la plupart d'entre elles, centrées sur l'encouragement des Juifs à se préparer à la construction du Temple. Pendant les années 1970 en 1980, les chrétiens prémillénaristes découvrirent des groupes de Juifs orthodoxes intéressés

par la construction du Temple. Certains de ces groupes défendaient leur programme publiquement, alors que d'autres se préparaient plus discrètement au rétablissement du système sacrificiel dans un temple reconstruit<sup>67</sup>. De tels Juifs, qui étudiaient les rituels du Temple, fabriquèrent des ustensiles destinés aux sacrifices selon les mesures bibliques et talmudiques, ou essayaient d'élever une nouvelle race de vaches, ce qui permettait de faire vibrer l'imagination chrétienne messianique. Les chrétiens prémillénaristes s'émerveillèrent alors de ces groupes et de leurs activités, les interprétant comme des « signes des temps », indiquant que l'ère actuelle se terminait et que les événements apocalyptiques de la Fin des Temps étaient proches<sup>68</sup>. Chuck Smith, un ministre et évangéliste dont la Calvary Chapel à Costa Mesa, en Californie, était depuis les années 1970, une des plus grandes et des plus dynamiques églises charismatiques en Amérique, donna son soutien à un groupe juif, The Temple Foundation, et invita son leader, Stanley Goldfoot, dans son église en Californie, pour faire une conférence.

Smith réunit le soutien financier pour l'investigation de l'exact site du Temple<sup>69</sup>. Un de ses associés, Lambert Dolphin, médecin californien et archéologue, chef de « L'Equipe de la Science et de l'Archéologie » prit sur lui d'explorer le Mont du Temple<sup>70</sup>. Dolphin, cherchant des ruines des Temples précédents, utilisa du matériel et des méthodes technologiques sophistiqués, tels que des radars pénétrant les murs et le système des écoutes sismiques. A la fois pour amener du matériel sophistiqué en Israël et pour explorer le Mont du Temple, Dolphin travailla en coopération avec Goldfoot et reçut son aide. Cependant, ses tentatives de trouver une preuve tangible de la localisation exacte du Temple furent frustrées par la police israélienne qui, confrontée aux protestations musulmanes, refusa d'autoriser l'utilisation de tels instruments sur ou sous le Mont<sup>71</sup>. De nombreux prémillénaristes n'attendirent toutefois pas les conclusions de Dolphin et adoptèrent la thèse que la localisation du Temple était entre les deux principales mosquées, El-Aksa et le Dôme du Rocher. Ils conclurent ainsi que le Temple pourrait être reconstruit sans détruire les mosquées existantes, fournissant alors une « solution pacifique » au dilemme<sup>72</sup>.

Les chrétiens adeptes de la construction du Temple n'ont pas limité leurs efforts à découvrir la localisation exacte du Temple. Certains cherchèrent l'arche perdue, une quête qui inspira de nombreuses nouvelles et un film basé en partie sur des faits réels<sup>73</sup>. Certains cherchèrent aussi les cendres de la Vache Rousse, afin de permettre aux Juifs d'entrer sur le Mont du Temple, alors que d'autres soutinrent les tentatives d'élevage de vaches rousses<sup>74</sup>. Ils montrèrent en outre un intérêt grandissant pour les plans intérieurs du Temple, les travaux sacrificiels, et les vêtements et ustensiles des prêtres<sup>75</sup>. La reconstruction du Temple a influencé aussi des

romans et nouvelles. La plus populaire d'entre elles, *Left Behind*, publiée à la fin des années 1990 et au début des années 2000, s'est vendue à des millions d'exemplaires. La nouvelle se déroule à la suite de l'Enlèvement. Elle décrit les combats de ceux qui sont restés en arrière, les laissés pour compte, restés sur terre, et la montée au pouvoir de l'Antéchrist, dont l'une des réalisations est d'orchestrer le déplacement des mosquée à la Nouvelle Babylone<sup>76</sup>.

Un autre groupe israélien qui établit une relation de travail avec les chrétiens prémillénaristes est celui des Fidèles du Mont du Temple. Pat Robertson, animateur célèbre de l'émission, le Club 700 et candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1988, offrit son soutien et son hospitalité au groupe et à son leader, Gershon Solomon. En août 1991, il diffusa une interview avec Solomon, où il décrit le groupe de Solomon comme combattant pour obtenir une légitime présence juive sur le Mont du Temple. Il déclara : « Nous n'aurons jamais la paix jusqu'à ce que le Mont de la maison de Dieu soit restauré »<sup>77</sup>. Solomon, pour sa part, décrit sa mission comme incarnant la promesse d'une rédemption universelle de l'humanité : « Ce n'est pas juste un combat pour le Mont du Temple, c'est un combat pour... la rédemption du monde »<sup>78</sup>.

Les négociations de paix entre les Israéliens et les Palestiniens ont causé de l'inquiétude parmi certains chrétiens prémillénaristes<sup>79</sup>, mais pour la plupart d'entre eux, leur espoir quant au rôle joué par les Juifs dans le projet de salut divin est resté aussi fort au début du deuxième millénaire qu'auparavant<sup>80</sup>. On ne peut pas dire cependant si de tels espoirs resteraient intacts si Israël abandonnait son contrôle officiel sur le Mont du Temple.

## Conclusion

Le sionisme chrétien a été l'occasion d'un extraordinaire développement dans l'histoire des relations entre des communautés religieuses. Dans aucun autre cas, des membres d'une communauté religieuse n'ont considéré des membres d'une autre tradition religieuse comme tenant un rôle spécial dans le projet de Dieu pour la rédemption humaine, et comme étant la première nation de Dieu. La nature unique du sionisme chrétien est d'autant plus évidente quand on se remémore l'histoire amère des relations entre les deux communautés religieuses. Durant une grande partie de son histoire, la tendance majeure du christianisme a en effet été de considérer le judaïsme comme remplacé par l'Eglise.

A ses premiers stades, la relation incroyable qui s'est développée entre les sionistes chrétiens et les Juifs aurait pu être comparée à un « mariage de convenance ». Les chrétiens prémillénaristes ont perçu le retour des Juifs en Palestine et la construction d'un Etat juif comme des étapes nécessaires vers la réalisation des temps messianiques. Les Juifs et leurs cultures ne les intéressaient

pas vraiment, et beaucoup d'entre eux ont pendant longtemps eu d'eux une vision stéréotypée. De la même manière, tout comme les chrétiens prémillénaristes n'ont pas accordé d'importance à la foi juive, les hommes d'Etat juifs ne se sont pas intéressés à la foi des chrétiens messianiques. L'élément important pour eux a été la volonté chrétienne de soutenir leur cause.

Il arrive que les mariages de convenance deviennent des mariages affectueux. Ces dernières années, on assiste à des relations plus chaleureuses entre les Juifs et les sionistes chrétiens. Les écrits évangélistes et piétistes reflètent une plus grande attention portée aux Juifs et un recul des stéréotypes. Les piétistes et les évangélistes ont en effet visité Israël et appris plus sur l'histoire juive et les réalités israéliennes. Ils se rapprochent maintenant des Juifs comme d'un peuple réel plus qu'imaginaire. Dans le même temps, évangélistes ou piétistes, les sionistes chrétiens insistent sur l'exclusivité de leur foi, comme seul véritable accomplissement du commandement de Dieu, et comme le seul moyen d'assurer leur salut. S'ils montrent plus d'intérêt pour la foi juive, c'est ainsi dans un but instrumental, laissant les Juifs attendre leur Messie.

Les actions évangélistes et piétistes d'évangélisation des Juifs, qui n'ont cessé de se développer depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, se sont multipliées au réveil de la guerre des Six Jours, marquant un intérêt grandissant pour les Juifs. Beaucoup de Juifs et d'Israéliens, de leur côté, ont fini par apprécier les évangélistes et les piétistes et ont reconnu leurs valeurs et leur culture. Ce n'est cependant pas vrai de tous les Juifs. Certains d'entre eux rejettent le conservatisme culturel des sionistes chrétiens et certains même sont en désaccord avec leur programme de soutien à Israël. Le Rabbin Eric Joffe, leader du mouvement réformiste dans le judaïsme contemporain, a ainsi affirmé une opinion catégoriquement opposée à la coopération avec les sionistes chrétiens. Des rabbins orthodoxes, comme Yehiel Ecksein et Yehiel Pupko ont, quant à eux, adopté la position inverse, encourageant le soutien chrétien d'Israël. Il y a un débat en cours dans la communauté juive sur la manière appropriée de se rapprocher de ses amis chrétiens. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le « mariage » entre les sionistes chrétiens et les Juifs est devenu largement connu. Pour les Arabes et leurs supporters, les sionistes chrétiens sont des ennemis. Pour les chrétiens opposés aux évangélistes et aux piétistes, Israël et ses supporters sont des ennemis par association.

Cet amour inattendu des chrétiens prémillénaristes envers les Juifs va-t-il durer ? L'intérêt des chrétiens piétistes et évangélistes pour les Juifs a en effet été fortement motivé par la guerre des Six Jours. Survivra-t-il à toutes sortes de développements politiques ? Après tout, l'intérêt des sionistes chrétiens pour les Juifs et Israël n'est pas inconditionnel.

*(Traduit par Elya Trigano)*

## notes

1. Sur Ashley Cooper, Septième Comte de Shaftesbury, et ses efforts pro-sionistes, voir Barbara Tuchman, *Bible and Sword* (Londres : Macmillan, 1983), 175-207.
2. Cf., Norman Cohn, *The Pursuit of the Millennium* (New York : Oxford University Press, 1970).
3. Cf. Bart Ehrman, *Jesus : Apocalyptic Prophet of the New Millennium* (New York : Oxford University Press, 1999).
4. Cohn, *The Pursuit of the Millennium*.
5. George Williams, *The Radical Reformation* (Philadelphia : Westminster, 1970).
6. David Katz, *Philosemitism and the Return of the Jews to England* (Oxford : Clarendon Press, 1982).
7. Cf. Gershom Sholem, *Shabbatai Zvi : the Mystical Messiah* (New York : Schocken Books, 1970).
8. Cf. Yaakov Ariel, « The French Revolution and the Reawakening of Christian Messianism », *The French Revolution and its Impact*, édité par Richard Cohen (Jerusalem : Zalman Shazar, 1991), 319-338.
9. Ernest Sandeen, *The Roots of Fundamentalism : British and American Millenarianism, 1800-1930* (Grand Rapids, Michigan : Baker Book House, 1978).
10. Par exemple, Barbara Tuchman, *Bible and Sword*.
11. Doctrine théologique soutenant que l'histoire du monde traverse 8 périodes marquées par un certain type de rapports entre l'homme et Dieu, les dispensations, avant le retour du Christ, pour un règne de mille ans (d'où le « millénarisme ») précédant la fin du monde (ndlr).
12. A.G. Mojtabei, *Blessed Assurance : At Home with the Bomb in Amarillo, Texas* (Boston : Houghton Mifflin Company, 1986).
13. Pour des détails sur l'espoir eschatologique, voir, par exemple, Hal Lindsey's best-seller *The Late Great Planet Earth* (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1971).
14. Voir Blackstone, *Jesus Is Coming*, 3d ed. (Los Angeles : Bible House, 1908), 211-13, 236-41.
15. Voir Yaakov Ariel, « An American Initiative for a Jewish State : William Blackstone and the Petition of 1891 », *Studies in Zionism* 10 (1989) : 125-37.
16. Dans une lettre à Woodrow Wilson, November 4, 1914, et dans un télégramme à Warren G. Harding, December 10, 1920. Blackstone Personal Papers at the Billy Graham Center, Wheaton, Illinois.
17. Sur Hechler et sa relation à Herzl, voir : Amos Elon, *Herzl* (Tel Aviv : Am Oved, 1975), 212-219, 296, 321-323, 438 ; Paul Merkley, *The Politics of Christian Zionism, 1891-1948* (London : Frank Cass, 1998) 3-43.
18. Voir Yaakov Ariel, « William Blackstone and the Petition of 1916: A Neglected Chapter in the History of Christian Zionism in America », *Studies in Contemporary Jewry* 7 (1991) : 68-85 ; Merkley, *The Politics of Christian Zionism*, 75-96.
19. Cf. par exemple, Tuchman, *Bible and Sword*.
20. Cf. Ariel, « William Blackstone and the Petition of 1916 ».
21. William L. Pettingill, J.R. Schafler, et J.D. Adams, eds., *Light on Prophecy : A Coordinated, Constructive Teaching, Being the Proceedings and Addresses at the Philadelphia Prophetic Confe-*

- rence, *May 28-30, 1918* (New York : The Christian Herald Bible House, 1918) ; Arno C. Gaebelin, ed., *Christ and Glory : Addresses Delivered at the New York Prophetic Conference, Carnegie Hall, November 25-28, 1918* (New York : Publication Office, « Our Hope », 1919).
22. Voir, i.e., George T. B. Davis, *Fulfilled Prophecies That Prove the Bible* (Philadelphia : Million Testaments Campaign, 1931) ; et Keith L Brooks, *The Jews and the Passion for Palestine in Light of Prophecy* (Los Angeles : Brooks Publications, 1937). Par exemple, Davis, *Fulfilled Prophecies* ; Brooks, *The Jews and the Passion for Palestine*.
23. James Gray, « Editorial », *Moody Bible Institute Monthly* 31 (1931) : 346.
24. Louis T. Talbot et William W. Orr, *The New Nation of Israel and the Word of God* (Los Angeles : Bible Institute of Los Angeles, 1948) ; M. R. DeHaan, *The Jew and Palestine in Prophecy* (Grand Rapids, Zondervan, 1954) ; Arthur Kac, *The Rebirth of the State of Israel : Is It of God or Men ?* (Chicago : Moody Press, 1958) ; and George T. B. Davis, *God's Guiding Hand* (Philadelphia : Million Testaments Campaign, 1962).
25. John Walvoord, *Israel in Prophecy* (Grand Rapids : Zonderman, 1962), 19.
26. Sur les sionistes chrétiens palestiniens-arabes, voir Sahri Huri, *Udat al Masiah* (Jerusalem : El Mia el Hia, 1939).
27. Par exemple, L. Nelson Bell, « Unfolding Destiny », *Christianity Today* (1967), 1044-45.
28. Voir, i.e., Peter L. Williams et Peter L. Benson, *Religion on Capitol Hill : Myth and Realities* (New York : Oxford University Press, 1986) ; Allen D. Hertzke, *Representing God in Washington* (Knoxville : University of Tennessee Press, 1988) ; Mark Silk, *Spiritual Politics* (New York : Touchstone, 1989) ; and Michael Lienesch, *Redeeming America : Piety and Politics in the New Christian Right* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1993).
29. Voir Martin Gardner, « Giving God a Hand », *New York Review of Books*, 13 August 1987, p. 22.
30. Cf. Silk, *Spiritual Politics* ; Liensch, *Redeeming America*.
31. James McWhirter, *A World in a Country* (Jerusalem : B.S.B. International, 1983), 160-74 ; entretiens avec Marvin et Merla Watson, Jerusalem, 16 October 1992, et Menahem Ben Hayim, Jerusalem, 14 October 1992.
32. Van der Hoeven, « If I Forget Thee O Jerusalem », 4.
33. Interview avec Haim Schapiro, correspondant sur les affaires religieuses pour le *Jerusalem Post*, Jerusalem, 6 October 1992.
34. Une liste dactylographiée des représentants internationaux de l'ACIJ, février 1992, incluait des représentants en Floride, Georgie, Mississippi, Caroline du Sud, Texas, Maryland, Californie, et dans le Wyoming.
35. Sur les différentes activités de l'Ambassade, voir sa brochure, « The Ministry of the International Christian Embassy Jerusalem » (Jerusalem : International Christian Embassy, 1992). Arlynn Nellhaus, « Go Tell It On the Mountain », *Jerusalem Post Magazine*, 9 October 1992, 6-7.
36. En 1991, par exemple, les Allemands ont offert plus de soutien financier en amenant les Juifs russes en Israël que les supporters de n'importe quel autre pays. « Wohnungsbau for Sowjetische Juden », *Ein Wort aus Jerusalem*, March-April 1992. Le fait que les prémillénaristes et les mes-

sianistes ne sont pas puissants parmi les protestants allemands peut être attribué à un sentiment de culpabilité et au souhait d'aider l'Etat juif, sans considérer son rôle dans les événements qui doivent précéder l'arrivée du Messie.

37. Sur les conceptions de van der Hoeven sur Israël, voir son livre, Jan van der Hoeven, *Babylon or Jerusalem* (Shippensburg, PA : Destiny Image, 1993).

38. *Le Maan Tzion Lo Echeshe* (in Hebrew) (Jerusalem : International Christian Embassy, 1990), 13.

39. Interview avec Jan Willem van der Hoeven, Jerusalem, 19 August 1991.

40. Interview avec le Révérend Michael Krupp. Voir Michael Krupp, « Falsche Propheten in Jerusalem », 3 October 1988, envoyé à la presse religieuse protestante en Allemagne.

41. Sur les églises moyen-orientales et leur relation au sionisme et Israël, voir Dafna Tsimhoni, « The Arab Christians and the Palestinian Arab National Movement », *The Palestinians and the Middle East Conflict*, édité par Gavriel Ben Dor (Ramat Gan : Turtledove Publications, 1978) ; Paul Charles Merkley, *Christian Attitudes Towards the State of Israel* (Montreal, McGill-Queens University Press), plus particulièrement pp 9-102, 161-194 ; Gabriel Zeldin, « Catholics and Protestants in Jerusalem and the Return of the Jews to Zion », a Ph.D. dissertation, the Hebrew University, 1992.

42. Dans certains cas, comme en Hollande, la plupart des membres des églises protestantes ont souvent eu une attitude plus positive envers Israël que celle de leur leadership. En conséquence, l'Ambassade, considérée comme représentant des sentiments pro-israéliens, bénéficie d'un soutien, même quand une église est hostile à ses activités. Interview avec Reverend Simon Schoon and Reverend Geert Cohen-Stuart of the Dutch Reformed Church, Southampton, 14 July, 1991.

43. Un exemple frappant de cet échec à comprendre peut être trouvé dans le livre de Michael Praġai, *Faith and Fulfillment* (London : Valentine Mitchell, 1985). L'auteur, qui a été, pendant de nombreuses années, chef du département pour la liaison avec les églises et les organisations chrétiennes au Ministère israélien des Affaires Etrangères, a fait preuve d'une totale méconnaissance quant à la nature du soutien évangéliste pour le sionisme et quant aux différences entre les principales églises conservatrices et libérales.

44. Yona Malacy, *American Fundamentalism and Israel* (Jerusalem : Institute of Contemporary Jewry, 1978), 106-11.

45. A.E. Thompson, *A Century of Jewish Missions* (Chicago : Fleming H. Revell, 1905).

46. Cf. Yaakov Ariel, « Counterculture and Missions : Jews for Jesus and the Vietnam Era Missionary Campaigns », *Religion and American Culture*, Vol. 9, No. 2 (Summer 1999) 233-257.

47. Interview avec Révérend William Currie, précédent dirigeant de « the American Messianic Fellowship », Jerusalem, September 1991. Currie n'appréciait pas beaucoup l'Ambassade.

48. Par exemple, David M. Eichorn, *Evangelizing the American Jew* (Middle Village, New York : Jonathan David, 1978).

49. Par exemple, Robert L. Lindsey, *Israel in Christendom* (Tel Aviv : Dugit, 1961).

50. Per Osterlye, *The Church in Israel*, (Lund : Gleerup, 1970).

51. « Israel Looks on U.S. Evangelical Christian as Potent Allie s », *Washington Post*, 23 March 1981, p. A11.

52. « Israel's Leaders Greet the Embassy », in *Prepare Ye the Way of the Lord* (Jerusalem : International Christian Embassy, 1991).
53. Pour une photographie d'un tel rassemblement, voir Tzipora Luria, « Lelo Tasbichim : Notzrim Mechuiavim LeYesha » (Without inhibitions : Christians committed to Judea and Samaria), *Nekuda*, no. 128, 17 March 1989, 31.
54. Luria, « LeLo Tasbichim », 30-34.
55. Cf., Yaakov Ariel, *Evangelizing the Chosen People : Missions to the Jews in America 1880-2000* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2000), 277-278.
56. Daniel Ben Simon, « Doing Something for Judaism », *Haaretz*, December 18, 1997, English Edition, 1-2.
57. Par exemple, une lettre de Noam Hendren, Baruch Maoz, et Marvin Dramer, a circulé sur Internet. March 1997.
58. Ibid.
59. Raymond L. Cox, « Time for the Temple ? » *Eternity* 19 (January 1968), 17-18 ; Malcolm Couch, « When Will the Jews Rebuild the Temple ? » *Moody Monthly* 74 (December 1973) : 34-35, 86.
60. Lindsey, *The Late Great Planet Earth*, 32-47.
61. Cf. Gideon Aran, « From Religious Zionism to Zionist Religion : the Roots of Gush Emunim », *Studies in Contemporary Jewry*, Vol 2 (1986), 118.
62. *Mishna, Kelim* 1, 8. Cf. « Har Ha Bayit » in *HaEncyclopedia HaTalmudit*, vol 10, 575-592.
63. Cf. *Nombres* 19.
64. Cf. Ehud Sprinzak, *The Ascendance of Israel's Radical Right* (New York : Oxford University Press, 1991), 279-288.
65. Je suis redevable à Avinoam Brog, de m'avoir fait part de ses informations et des impressions de Rohan quand il était au kibboutz et de sa motivation d'incendier la mosquée.
66. See Jerusalem District Court Archive, Criminal File 69/173.
67. Sur les groupes juifs visant à construire le Temple, voir Ehud Sprinzak, *The Ascendance of Israel's Radical Right* (New York : Oxford University Press, 1991), 264-269, 279-288.
68. Cf. Jeffrey, *Armageddon : Appointment with Destiny*, especially pp. 108-150. For example, Don Stewart and Chuck Missler, *The Coming Temple : Center Stage for the Final Countdown* (Orange, CA : Dart Press, 1991), 157-170.
69. Sur Chuck Smith, voir Donald E. Miller, *Reinventing American Protestantism* (Berkeley, CA : University of California Press, 1998).
70. Sur Dolphin et sa pensée et ses connexions prémillénaristes, voir le site Internet de Dolphin, [www.Ldolphin.org](http://www.Ldolphin.org) ; voir aussi une série de tracts que le médecin californien a publié, dont des copies se trouvent dans la collection de Yaakov Ariel.
71. Stewart et Missler, *The Coming Temple : Center Stage for the Final Countdown*, 157-170.
72. Voir Yisrayl Hawkins, *A Peaceful Solution to Building the Next Temple in Yerusalem* (Abilene : House of Yahweh, 1989).
73. Sur la fascination prémillénariste pour l'Arche perdue, voir Doug Wead, David Lewis, et Hal

Donaldson, *Where Is the Lost Ark ?* (Minneapolis : Bethany House Publishing, n.d.) ; Don Stewart and Chuck Missler, *In Search of the Lost Ark* (Orange, CA : Dart Press, 1991).

74. Lawrence Wright, « Forcing the End », *The New Yorker*, vol. 74, no. 20 (July 20, 1998) : 42-53 ; Jewish Telegraph Agency, September 2, 1999, <http://www.jta.org/sep99/02-cows.htm>.

75. Voir, par exemple, C.W. Sleeming, *These Are the Garments* (Fort Washington, PA : Christian Literature Crusade, n.d.) ; Wead, Lewis, et Donaldson, *Where is the Lost Ark ?* ; Stewart and Missler, *In Search of the Lost Ark* ; Thomas Ice and Randall Price, *Ready to Rebuild* (Eugene Oregon : Harvest House, 1992).

76. Tim LaHaye et Jerry B. Jenkins, *Left Behind* (Wheaton, Illinois : Tyndale House Publishers, 1995). Plus de 20 millions d'exemplaires ont été vendus. Sur le Temple, voir, par exemple, *Left Behind*, 415 ; *Nicolae : The Rise of Antichrist*, 369 ; *Tribulation Force*, 208, 277.

77. Cité dans Robert I. Friedman, *Zealots for Zion* (New York, Random House, 1992), 144.

78. *Ibid.*, 144-145.

79. Cf. les articles de *Middle East Intelligence Digest*, une publication de l'ACIJ dans les années 1990.

80. Cf., par exemple, the series *Left Behind*.